

DISCUSSION

F. WILDER : Une idée m'est venue d'une voie de travail qui pourrait s'ouvrir, justement à propos du « pas sans », quand on travaille sous la rubrique « l'analyse pas sans l'hystérie ». Il m'est apparu qu'il serait peut-être bon de regarder ce qui se publie actuellement (je dirais, c'est vraiment actuel) sur les théories de la séduction. Un livre d'un américain, Mason, est sorti en librairie, Mason qui est un ancien archiviste des archives de Freud. Je pense également au livre de Marie Balmory... Il serait peut-être intéressant de reprendre ces publications, contemporaines, parce que « l'analyse pas sans l'hystérie » amène sans doute à considérer, comme une limite, « l'analyse pas sans la séduction »

D. SIMONNEY : Je voulais juste dire un mot sur ce recoupement entre les deux intervenantes qui, comme par hasard, se retrouvaient à parler d'Aristote, de la physique d'Aristote. Ces questions m'intéressent un peu, de la contingence, parce qu'Aristote avait, semble-t-il, le plus grand mal à s'en sortir de cette question de la contingence; ce qui aurait aussi bien pu ne pas arriver.

Il y a un point qui se retrouve aussi dans ce travail, je crois que vous l'appellez l'existence. Cette question du tenant-lieu, de l'aboutissement du symptôme, c'est un peu la même question que l'existence, et je l'associerai simplement avec ce que disait Dumézil tout à l'heure, cela ne m'étonne pas que les psychanalystes soient aussi croyants. Alors en quoi croient-ils ? La question est peut-être là posée. Mais qu'ils soient croyants, que les uns soient l'objet de tant de haine, ce n'est pas très étonnant, et je crois que justement cela tient à ce point de l'existence, ce point de butée.

A. RONDEPIERRE : Avant d'aborder ce point du débat, je crois bon de rappeler ce que Diane Chauvelot a, de façon tout à fait probante, montré hier, à savoir d'une part l'identification très précoce dans l'histoire du concept d'hystérie, et d'autre part sa remarquable permanence dans des contextes culturels aussi distincts que polythéisme et monothéisme, de telle sorte qu'il ne serait pas pertinent de l'envisager comme épiphénomène du monothéisme. A cela près, je serais d'accord avec le mot de C. Dumézil, peut importe que le Dieu soit Un, donc lié à la figure de la virilité et comme tel rival de la femme, la « femme qui n'existe pas non plus », à condition d'entendre cette formule reprise de Lacan comme une véritable profession de foi, précisément hystérique.

De plus, je crois qu'il convient de ne pas confondre, quand même, croyance, sectarisme, tout engagement idéologique, y compris celui du lacanisme. Il n'est pas question non plus de confondre ségrégationnisme et le souci d'identité dominant chez l'hystérique. Ce qui ne signifie pas que l'on doive renoncer à son identité sous prétexte de ne pas vouloir donner dans la ségrégation: forme contemporaine du retour - peut-on dire hystérique ? - à l'obscurantisme.

Par exemple, pour ce qui concerne notre propre groupe, une certaine façon d'utiliser la citation de Freud ou de Lacan, qui nous différencie, de façon tout à fait manifeste au cours de ces journées, pour l'instant des autres groupes, n'implique en rien quelque rejet que ce soit, bien au contraire, à partir du moment où l'on tient bon sur les différences de méthode, un débat effectif pour s'ouvrir..., au mieux!

Notre spécificité sera plus affirmée encore quand il nous parviendra de la Passe ou d'une autre procédure des témoignages plus précis, susceptibles d'orienter nos enseignements et d'affirmer leur caractère analytique.

Ainsi depuis hier on a soulevé un certain nombre de problèmes absolument massifs. Ces deux derniers exposés mettent en évidence plusieurs points tout à fait problématiques. Par exemple Sylvie Sesé-Léger soulève la difficulté majeure suivante : à propos de la Passe et de l'hystérie, si l'on assimile remémoration et *acting out* (agir, *agieren*), cela veut dire, dans le cadre de la logique de Freud développée par Lacan, que les hystériques ne sont pas analysables. Ni plus, ni moins. Que l'hystérique soit l'organisatrice, l'inspiratrice, celle qui suggestionne l'analyste, tout un chacun le sait bien, n'est-ce pas, mais qu'elle-même ne soit pas analysable, c'est là une proposition tout à fait lourde de conséquences : par exemple, sont-elles autoanalysables, au sens où nous en parlions hier!

Cela voudrait dire que, dans le fond, ce que l'hystérique manifeste comme d'habitude, ce que ce personnage que l'on a appelé hystérique, et auquel on prête un certain nombre de comportements, d'intentions, etc..., dont on a vu dans l'histoire, cette mise en) eu à la fois du « religieux », du « médical » et du « scientifique » c'est qu'elle est restée dans ses stratégies assez identique à elle-même. S'il y a stratégie, on pourrait dire un discours, mais ce serait aller trop vite, s'il y a une stratégie hystérique, elle consisterait à déloger de quelque façon le partenaire qu'elle a mis en place; c'est ce que Nassif disait à propos de la constitution et de la destitution simultanée d'une fonction, et ce serait donc tout à fait le cas de l'hystérique que de créer l'analyste pour le déloger ensuite de sa place.

Finalement ce délogement de l'analyste par l'hystérique, ce serait quelque chose comme ce que j'avais proposé au dernier congrès de Strasbourg à propos de l'exploitation du couple *acting out*-passage à l'acte, que j'avais emprunté à Lacan; le passage à l'acte de l'analyste, je l'entendais comme délogement de sa place de l'analyste, en réponse à une suggestion de son analysant. On sait très bien qu'il n'y a pas d'analystes qui restent logés à leur place, qu'ils aient affaire à des hystériques ou à des analysants dûment hystérisés.

Ceci nous conduit à la deuxième question, celle posée par Françoise Wilder : le « pas-sans », c'est-à-dire l'analyse pas-sans l'hystérie, (ça ne semble pas être explicitement inscrit dans Freud), c'est le titre qui a été choisi pour la préparation du congrès de juin, pour rappeler un des pointages de Lacan, qui a trait à une certaine modalité logique qui n'est sûrement pas entièrement réductible à l'implication. Vous l'avez d'ailleurs dit à propos de la négation. L'analyse pas sans l'hystérie, c'est une proposition qu'il faut retourner, exactement comme cela se passe dans la Passe. En effet on peut se demander si l'hystérie dont nous parlons actuellement est différente de ce que l'on désigne de ce nom depuis le 20e siècle avant Jésus-

Christ, du fait de Freud. Est-ce que Freud a donné de l'hystérie une définition différente, qui excluerait bien évidemment que l'hystérie dont nous parlons puisse être sans analyse; l'hystérie freudienne pas sans analyse. Voilà donc comment ces deux termes renvoient l'un à l'autre. Il va falloir maintenant se défier du tour de passe-passe habituel à l'« hystérie de la tradition », qui répond à une tendance, repérable même historiquement, de cette hystérie à retourner toute implication et à transformer chacune d'elle en équivalence, de façon à ce que tout traitement logique devienne impossible.

Néanmoins, en ce qui concerne actuellement la question de la Passe, que nous avons à soutenir pendant quelques temps encore, tant que l'on n'en aura pas obtenu quelques données supplémentaires :

Vous avez dit, je crois que c'est vous Sylvie, que souvent l'expérience menaçait de tourner court, parce que le témoignage donnait au jury le sentiment que « ça n'était pas ça ». « Ça n'est pas ça » par exemple, si l'on attend du passeur qu'il parle du placement affectif, des formes de sexualité du candidat, « ça n'est pas ça » parce que l'on se sera aperçu que le passeur aura fonctionné pour le candidat comme un analyste, ou « pas ça » pour telle ou telle autre raison, est-ce à dire que si « ça n'est pas ça », que « ça » est un modèle, ou alors - et c'est plus probablement le cas que « pas ça » veut dire pas de modèle, et que c'est ce défaut de modèle qui vous faisait à un autre moment, à vous membres des cartels de la Passe, vous interroger sur ce à quoi vous aviez à répondre oui ou non, (nous aurons d'ailleurs à reprendre dans quelques temps les questions qui portent sur la forme même de cette réponse). Quoiqu'il en soit si l'embarras des jurys tient bien à ce défaut de modèle que j'évoque là, il me semble qu'il y a lieu de le préserver si l'on entend vraiment reprendre à notre compte les enjeux lacaniens de la Proposition de 1967.

Alors comment faire ? Vous voyez bien que ce que l'on a amené comme innovation institutionnelle avec cette fonction du rapporteur, fait que le jury au lieu d'affirmer ou d'infirmier par un « c'est ça ou ça n'est pas ça », pour dire que le discours entendu de la bouche des passeurs est conforme ou non à quelque standard de formation de l'analyste, ce jury, parce qu'il n'a pas pour l'instant au moins à répondre de qui est analyste et de qui ne l'est pas, et aussi parce que son propre discours qui s'établit au cours du débat peut, après échange entre le rapporteur et le coordonnant des enseignements, lui revenir, vous voyez comment après ce « retour », cet effet de passe sur le jury lui-même a pu en certains cas retourner du tout au tout un « c'est ça » ou un « c'est pas ça » en leur contraire, et peut en tous cas, à tout moment, faire, que ce jury réponde à autre chose qu'à une simple conformité à un modèle de référence.

Est-ce suffisant à mettre en jeu et à déjouer l'hystérie, ou mieux encore l'hystérisation en cause dans l'analyse et dans la procédure même de la Passe, espérons que nous nous donnerons le temps et les moyens de répondre à cette question essentielle.